

# *À une tulipe*

*Ô rare fleur, ô fleur de luxe et de décor,*

*Sur ta tige toujours dressée et triomphante,*

*Le Velasquez eût mis à la main d'une infante*

*Ton calice lamé d'argent, de pourpre et d'or.*

*Mais, détestant l'amour que ta splendeur enfante,*

*Maîtresse esclave, ainsi que la veuve d'Hector,*

*Sous la loupe d'un vieux, inutile trésor,*

*Tu t'alanguis dans une atmosphère étouffante.*

*Tu penses à tes sœurs des grands parcs, et tu peux*

*Regretter le gazon des boulingrins pompeux,*

*La fraîcheur du jet d'eau, l'ombrage du platane ;*

*Car tu n'as pour amant qu'un bourgeois de Harlem,*

*Et dans la serre chaude, ainsi qu'en un harem,*

*S'exhalent sans parfum tes ennuis de sultane.*

*François Coppée (1842-1908)*

